

Article original

Lecture éco-poéticienne de *Catapila*, chef du village de Venance Konan

OYOUROU Benson Cobri

Université Félix Houphouët Boigny, (République de Côte d'Ivoire, Abidjan)

Auteur correspondant : bencob2005@gmail.com

Article soumis le 18/03/2022 et accepté le 06/05/2022

Résumé : Le roman *Catapila*, chef du village de Venance Konan s'inscrit dans la catégorie des œuvres ayant partie liée avec la problématique environnementale. Par la mise en relief de dispositifs narratifs et discursifs qui renvoient à la pratique environnementale dans la littérature, ce texte se prête à une analyse éco-poéticienne. Prisée dans le monde francophone, l'analyse éco-poéticienne fait suite à l'*ecocriticism* anglo-saxon et compose avec ce dernier, l'axe littéraire de la critique environnementale. Appliquée au texte de Venance Konan, la lecture éco-poéticienne montre comment l'auteur fait entendre la voix de la nature à travers la voie de la poésie romanesque, et aide à la prise de conscience sur les enjeux écologiques.

Mots-Clés : *Ecocriticism*, éco-poéticienne, écriture verte, environnement, écologie

Abstract : The novel *Catapila*, head of the village of Venance Konan, falls into the category of works related to environmental issues. By highlighting narrative and discursive devices that refer to environmental practice in the literature, this text lends itself to an eco-poetic analysis. Popular in the French-speaking world, eco-poetic analysis follows the Anglo-Saxon *ecocriticism* and with it, composes the literary axis of environmental criticism. Applied to Venance Konan's text, the eco-poetic reading shows how the author makes the voice of nature heard through the path of poetic romance, and helps to raise awareness about ecological issues.

Keywords : *Ecocriticism*, eco-poetician, green writing, environment, ecology

Introduction

L'urgence climatique occupe le devant de la scène dans les débats contemporains réunissant les décideurs de la planète. Depuis le Sommet de la Terre de Rio en 1992, le monde enregistre une série

de COP¹ dédiées à la cause environnementale. Le discours d'alerte des experts au chevet du globe terrestre, rend fertile concomitamment le champ de l'imaginaire environnemental. Dès lors, la problématique écologique fait se rencontrer écrivains et critiques ; les uns pour dire leur rapport à la nature, les autres leur sensibilité écologique.

Dans le roman *Catapila, chef du village*, Venance Konan interroge les relations conflictuelles entre les autochtones, jugés fils authentiques et héritiers légitimes des descendants d'un village forestier et les allogènes, accablés du qualificatif dépréciatif de 'Catapilas', d'étrangers exclus du processus politique et du droit de sol. Le récit se déploie dans un climat délétère entretenu par des velléités antagonistes entre les protagonistes de ces deux groupes. La prise en charge narrative de la question de la terre, sujet de discord, prisme d'identité et d'appartenance à la communauté, s'accompagne chez Venance Konan de choix esthétiques qui soulignent l'écriture verte.

Inscrite au cœur des préoccupations des théoriciens de la thèse écologiste dans les pratiques littéraires, l'écriture verte convoque des stratégies discursives et narratives qui ont partie liée avec l'environnement. Elle intéresse en particulier l'éco-poétique, un instrument d'analyse du texte littéraire prisé dans le monde universitaire francophone.

L'intérêt de la présente réflexion, qui s'appuie sur les ressources de l'approche éco-poétique, réside dans l'interrogation des procédés d'écriture adoptés par Venance Konan pour rendre audible la voix de la nature dans son texte. Le passage en revue de l'histoire de l'éco-poétique, l'analyse des mécanismes de l'écriture verte chez Venance Konan et le cri d'alarme écologique de l'auteur, constituent les axes de cette analyse.

¹ Dénommée Conférence des Parties ou *Conference of the Parties*, la COP renvoie à l'organe suprême des conventions internationales consacrées à la problématique environnementale. La COP 26, la dernière en date, s'est tenue en novembre 2021, à Glasgow, en Ecosse.

I. De l'écocritisme à l'éco-poétique : trajectoire de la critique verte

Les réflexions critiques sur les enjeux environnementaux prennent véritablement naissance dans les années 1990 aux États-Unis à partir des travaux de Lawrence Buell. Sous l'idéologie de la *nature writing*², Lawrence Buell jette les bases d'une nouvelle critique littéraire dénommée *écocritisme*. Dans un essai de référence, ce penseur définit l'*écocritisme* comme : « *a study of the relationship between literature and the environment conducted in a spirit of commitment to environmentalist praxis* »³. Concrètement, Lawrence Buell défend la thèse d'une littérature environnementale qui suscite la prise de conscience du lecteur. En effet, pour lui, l'intérêt lié à l'environnement dans les œuvres ne se limite pas à la vision réductrice qui confine l'espace fictionnel dans le rôle de théâtre de l'intrigue et du picaresque. L'environnement fictionnel n'est plus exclusivement présenté en référence à l'homme parce qu'il existe aussi un environnement non humain. Ce dernier doit être considéré comme une instance narrative et actoriale au même titre que les êtres anthropomorphiques. Les corrélations entre l'humain et le non humain polarisent alors l'attention de Buell. Mieux, Buell soutient que tout texte à coloration écologique induit une orientation éthique qui met en lumière la responsabilité environnementale des hommes. L'*écocritisme* vise ainsi à mettre en éveil « *l'attention des lecteurs sur le rôle de la nature (...) et de l'environnement par les textes littéraires* ». ⁴

² Genre littéraire de tradition politique et philosophique, la *nature writing* naît aux États-Unis au XIX^e siècle sous la plume de Henry David Thoreau. Elle repose sur le principe d'une écriture au confluent de la description de la nature et du récit intimiste.

³(Buell, L. (2001). *Writing for an endangered world: Literature, culture, and environment in the US and Beyond*. Cambridge, MA

and London, England: The Belknap Press of Harvard University Press P.20

⁴ PERALDO (Emmanuelle), « Écocritique », dans CHONÉ (Aurélie), HAJEK (Isabelle), HAMMAN (Philippe), dir., *Guide des Humanités environnementales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 201, p.167

Si l'écocritisme présente l'avantage d'un éclairage littéraire anglo-saxon de l'engagement des écrivains vis-à-vis de la nature, son champ d'investigation porte essentiellement sur les *wilderness*, ces étendues naturelles sauvages qui caractérisent la géographie américaine. En outre, cette théorie passe sous silence les questions relevant de la littérarité⁵ du texte. Ces faiblesses le rendent par conséquent inopérant dans toute étude d'un texte éloigné des préoccupations environnementales américaines. De ce fait, pour répondre aux exigences d'une méthode basée sur la dimension poétique de l'œuvre littéraire, le monde universitaire francophone fera le choix de l'éco-poétique.

Jonathan Bate, l'un des pionniers de l'éco-poétique, se pose en figure de proue dans l'évolution de cette théorie. Son argumentation tourne autour de la création, entendue comme processus par lequel l'homme de lettres réussit une belle correspondance entre le signe illustré par un référent écologique et le signifiant, comme en témoignent Julien Defraeye et Elise Lepage :

l'éco-poétique, comme le soulignent les recherches de Jonathan Bate, s'intéresse avant tout au texte en lui-même, à l'art littéraire comme création verbale, en délimitant clairement son objet d'analyse (le texte littéraire) et son approche théorique (l'analyse discursive, énonciative et narrative) au sein de la vaste mouvance des études écocritiques⁶.

L'éco-poétique renvoie de la sorte à une approche immanente qui priorise le rapport de dépendance entre le texte qui amplifie l'écho de la nature et l'acte créatif par lequel cette même nature se dessine à travers les sillons de la poétique. Pierre Schoentjes

⁵ Hérité des travaux de Roman Jakobson, le concept de littérarité évoque le trait fondateur du texte littéraire, « ce qui fait d'une œuvre donnée, une œuvre littéraire ». (Thomas Aron, *Littérature et littérarité. Un essai de mise au point*, Presses universitaires de Franche-Comté, 1984, p. 8) Elle se découvre à la fois dans la dimension poétique du texte et la position du lecteur qui exprime sa subjectivité dans son rapport au texte.

⁶ Defraeye, Julien et Élise Lepage. « Présentation » *Études littéraires*, volume 48, numéro 3, 2019, p. 7–18

consolide cette pensée lorsqu'il affirme : « Le travail de l'écriture fait que les mondes humain, végétal et sonore se répondent »⁷.

La nature s'impose de cette manière comme un enjeu d'écriture, un objet de narration, un écosystème dont la voix fait écho à la voie esthétique de l'écrivain. Partant, les règnes animal et végétal connaissent un intérêt croissant dans les humanités environnementales.

Les démarches de l'*ecocritism* et de l'éco-poétique se fondent sur le constat malheureux des dégâts humains sur la biosphère. Les corpus⁸ au cœur des analyses plantent le décor d'un monde défigurés par les affres de l'industrialisation outrancière, et dans lequel des espèces animales et végétales sont menacées de disparition. La voracité économique des producteurs de richesses amenuise dangereusement les réserves écologiques de la planète. Face à ce tableau alarmant, l'espace littéraire critique se mue en tribune de procès des actes agressifs de l'homme contre la nature.

La particularité de l'éco-poétique, comme indiqué plus haut, repose sur le principe de la correspondance entre la voix de la nature et la voie scripturale de l'écrivain. Elle réside surtout dans l'examen des procédés discursifs et narratifs traduisant ce qu'il convient d'appeler l'écriture verte. Le roman *Catapila, chef du village de Venance Konan* laisse découvrir une composition poétique qui met en brillance cette écriture axée sur les préoccupations environnementales.

⁷ SCHOENTJES (Pierre), *Ce qui a lieu. Essai d'éco-poétique*, Anvers, éd. Wildproject, coll. « Tête nue », 2015, p.130

⁸ De nombreux textes à coloration environnementale meublent le paysage littéraire francophone. Ce sont, entre autres, *Haut Val des loups* de Jérôme Meizoz ; les textes de Maurice Chappaz dont *Les maquereaux des cimes blanches*, *Bienheureux les lacs* *Journal intime d'un pays*. Ces œuvres ont fait l'objet d'une attention remarquable des théoriciens de l'éco-poétique. Voir l'article de Claire Jaquier, 'Eco-poétique, un territoire critique', *Fabula-Atelier de théorie littéraire*, 2015, (http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territoire..., page ouverte le 18/11/2021

II. Les formes poétiques de l'écriture écologique

L'écriture écologique ou l'écriture verte désigne, dans cette étude, toute forme d'idéogramme narratif qui donne l'occasion à l'écrivain d'écrire la nature, représenter les composantes de la biosphère, dérouler un ensemble de signes linguistiques aptes à nommer les rapports entre l'homme et son milieu naturel. En d'autres termes, l'écriture verte décline le style et les formes littéraires en adéquation avec l'univers écologique. Dans son approche des textes littéraires, l'écopoétique fait sien l'appareillage esthétique de l'écriture verte. Qu'il suffise, pour s'en rendre compte, de faire appel à Sara Buekens :

Il s'agit d'analyser par exemple la signification des métaphores et la façon dont celles-ci ajoutent un sens supplémentaire aux descriptions du monde naturel ; de voir comment les auteurs expriment le rapport entre l'homme et l'environnement par le biais des procédés d'anthropomorphisme, de personnification et de zoomorphisme.⁹

Le mécanisme de l'anthropomorphisme, par l'attribution des qualités humaines aux non humains, installe la nature dans le registre de narrateur par le biais de la focalisation interne chez Venance Konan. L'entité écologique dont il est question dans ce texte, est la nuit. En fait, dans la seconde partie de l'œuvre, le personnage de Robert, jeune homme dont les qualités intellectuelles lui confèrent le rôle de médiateur dans le conflit opposant les *Catapilas* aux autochtones, annonce aux belligérants les confidences que la nuit lui a faites au sujet du mode de règlement du différend communautaire :

J'ai écouté tous les arguments, les pour et les contre. (...) Mais j'ai surtout écouté la nuit, car on dit que la nuit porte conseil. Et la nuit m'a parlé et m'a effectivement donné des conseils. Elle

⁹ Sara Buekens, « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>

m'a dit deux choses. Premièrement, tous les hommes sont partout les mêmes, hier, aujourd'hui, comme demain. La nuit m'a dit qu'il n'y a pas de femmes et d'hommes inférieurs ou supérieurs à d'autres. (...) Deuxièmement, la nuit m'a dit que ce que nous devons regarder est l'avenir de nos enfants, et de nos petits-enfants.¹⁰

Au-delà du projet de réconciliation qu'ils sous-tendent, ces propos de Robert expriment une vérité d'expérience à travers la parole proverbiale qui attribue à la nuit, les vertus de la sagesse. Ils dessinent aussi le circuit de la parole africaine¹¹ dont les trois pôles, l'émetteur, le récepteur et l'agent rythmique, sont représentés respectivement par la nuit, les concitoyens de Robert et ce dernier. Au terme de son argumentaire, Robert parvient à arracher un consensus, celui de faire accepter par tous, le principe du vote qui semblait opposer les tenants et les adversaires d'un processus politique exclusivement bénéfique pour les autochtones, au détriment des *Catapilas*. La force persuasive de la voix de la nature se révèle à travers la démarche argumentative de l'agent rythmique, telle que mise en train par le procédé discursif de Venance Konan. Ce dernier utilise des termes qui hiérarchisent la pensée de Robert, et le procédé grammatical de l'accumulation temporelle pour inscrire la recommandation de la nuit dans la durée. Bien plus, le recours aux termes de la négation abolit toute

¹⁰ Konan Venance, *Catapila, chef du village*, Abidjan, Frat Mat Editions, 2014, pp.126-128

¹¹ La parole africaine respecte un circuit triadique dans lequel se découvre la performance oratoire de trois forces : un destinataire qui produit un discours au profit d'un destinataire. Entre les deux forces, s'intercale un agent rythmique qui joue le rôle d'interface. Voir l'article de Georges Koffi Kouassi, « Les modalités d'exercice du circuit énonciatif de la parole dans le discours proverbial : incidence idéologique et pédagogique ». Article en ligne : <http://aflash-revue-mdou.org> > 9-Georges_vol7-1, page ouverte le 18/11/2021

forme de discrimination basée sur le genre dans l'ordre communautaire.

Dans le texte de Venance Konan, la question de l'esthétique verte se découvre aussi à travers le décodage sémantique du langage des entités environnementales. Ainsi, le lecteur découvre une polyphonie cosmique dans laquelle le déchiffrement du langage des composantes du règne céleste, végétal et animal n'a pas de secret pour l'homme, comme cela se découvre dans ce passage :

Notre ancêtre qui avait conduit son peuple en ces lieux fut l'un de ceux qui furent amis des petits hommes. (...) Ils lui apprirent comment interpréter la couleur du ciel, le vol des animaux, les crottes d'animaux, et les différents bruits et silences de la forêt. Ils lui apprirent le langage des animaux, et lui fabriquèrent les yeux que les autres hommes ne pouvaient pas voir, mais qui lui permettaient de voir les esprits de la forêt et des fleuves, et de leur parler. (p.66)

Dans ce récit enchâssé de l'ancêtre fondateur du village de Robert, le narrateur homodiégétique, par le détour du mythe, montre comment l'homme se rend maître de la nature par son aptitude à s'approprier le langage du milieu naturel ambiant. Pendant que la reprise anaphorique de la phrase minimale '*ils lui apprirent*' insiste sur le rôle pédagogique des petits hommes, la nature s'illustre comme le contenu du savoir dispensé à l'ancêtre de Robert. A ce titre, elle remplit une fonction de didactique environnementale dans la mesure où le savoir véhiculé touche aux constituants de la biosphère. En cela, l'écriture verte se mue en outil utilitaire, en pôle d'apprentissage sur les mystères de la vie animale, végétale et céleste.

Une autre forme littéraire de l'environnement s'observe à travers la mise en récit de l'écosystème dans *Catapila, chef du village*. Hérité des travaux d'Arthur George Tansley, le terme 'écosystème' désigne un ensemble fonctionnel régi par les rapports de dépendance entre l'homme et son milieu ambiant, les commerces entre des éléments de la nature et d'autres composantes écologiques. Au sein de ce vaste réseau de relations environnementales, l'homme demeure la pièce maîtresse de la

biocénose. Dans le texte étudié, l'ancêtre de Robert entretient des correspondances étroites avec le règne animal du fait du lien amical avec les panthères et les chimpanzés (p.70) ; ses descendants vivent en bonne intelligence avec les fleuves, les forêts, les arbres, les rivières (p.31). Le ciel et la terre, composantes cardinales de l'univers, suite à une copulation nocturne, donnent naissance au soleil, à la lune, aux étoiles, aux autres planètes, aux hommes, aux animaux, aux dieux, aux arbres (p.30). Les interactions entre ces entités induisent des services écosystémiques qui profitent pour l'essentiel à l'homme :

Nous trouvons dans la forêt tout ce qu'il nous fallait pour vivre. Il y avait, à l'état sauvage, de la banane, du manioc, de l'igname, du piment, de l'aubergine, du palmier (...). Nous y trouvons aussi des petits et gros gibiers, bref, tout ce qu'il fallait pour nous nourrir. (p.34)

La figure rhétorique de l'accumulation témoigne de l'abondance des fruits de l'agrosystème et partant de la générosité de la nature. Le pronom indéfini 'tout' porte la marque de l'exhaustivité qui renforce l'idée de l'exubérance naturelle. Le qualificatif d'*alma mater*, la mère nourricière, trouve ici tout son sens. La nature nourrit l'homme et s'impose comme principal pourvoyeur des ressources dont il a besoin pour sa survie dans l'écosystème. L'imaginaire environnemental modifie ipso facto la fonction narrative du milieu de vie, du cadre spatial. La nature ne s'appréhende plus comme le cadre du picaresque et du déploiement de la diègèse ; elle acquiert une autre importance dans le dispositif narratif. Les formes de la poétique environnementale rendent ainsi audible la voix de la nature dans le texte de Venance Konan. Pour ce dernier, l'écriture s'assimile à une cloche qui aide à attirer l'attention de la communauté sur les risques d'une gestion chaotique de la nature.

III. Écrire la nature pour déclencher l'alarme écologique

La conscience écologique est omniprésente dans le rapport de la fiction à la nature. Elle souligne l'impératif environnemental qui

fait entrer la pensée collective dans une ère apocalyptique. Les menaces qui pèsent sur certaines entités écologiques interpellent l'humanité, et suscitent la réaction des hérauts de l'éco-poétique. Reprenant à leur compte l'argumentaire de Skinner, Nathalie Blanc, Denis Chartier, Thomas Pughe révèlent le caractère utilitaire et salutaire de l'écriture dans ce sens :

Imaginer des espèces mises en danger est un acte de langage utile ; l'écriture qui décentre assez les configurations habituelles, pour voir ce qui est en danger, pourrait être plus utile.¹²

Suivant la perspective de ces trois penseurs, le concept de décentrement entraîne une rupture dans les habitudes fictionnelles. Il invite l'écrivain à donner l'alerte face au péril environnemental. Venance Konan y parvient par la médiation du mythe qui lui permet de recréer la nature tout en métaphorisant les grands cataclysmes écologiques annoncés et redoutés par l'humanité. Dans le récit fondateur du village forestier de l'ancêtre de Robert, le personnage de Dieudonné, s'adossant à une mémoire prodigieuse, raconte comment le duel des dieux entraîne des désastres environnementaux :

Ce fut épouvantable. La Terre, la Lune (...) furent secouées pendant un temps qui parut aux hommes une éternité. Elles s'entrechoquèrent, se heurtèrent, et il y eut toutes sortes de calamités sur terre et dans les cieux, la foudre qui incendia une bonne partie de la Terre, des inondations qui durèrent des années, peut-être des siècles. Il y eut (...) des périodes de grand froid (...), des périodes de grande chaleur qui brûlait la peau des hommes (...), des grêlons qui tuaient tous les oiseaux et tous les animaux de petite taille, des gouffres qui s'ouvrirent dans le ciel, sur la terre et sous les océans. (p.64)

¹² Nathalie Blanc, Denis Chartier, Thomas Pughe, « Littérature et Amp ; écologie : vers une éco-poétique », *Ecologie & politique*, Presses de Sciences Po, 2008/2 N°36, p.15-28 (p.23) Article en ligne : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2-page-15.htm>.
Page ouverte le 17/11/2021

L'anéantissement de la vie terrestre, animale, végétale et céleste, qui rappelle les récits de la fin des temps, dresse un tableau catastrophique. La conscience écologique de l'auteur fait naître un sentiment de péril collectif. L'antéposition de la lettre majuscule devant les substantifs Terre et Lune, figure une tragédie environnementale qui touche à deux planètes essentielles dans le processus vital. Le mythe assigne ainsi à la fiction une mission d'éveil environnemental.

Dans le texte de Venance Konan, la Terre, entendu comme planète, est un enjeu écologique et un sujet narratif, autant que la terre, espace fertile et dédié aux activités de l'agrosystème. Comme espace champêtre et habité, la terre se transforme, sous la plume de Venance Konan, en élément identificatoire de l'appartenance à la communauté. L'antagonisme ouvert entre les parents de Robert et les *Catapilas*, tient à la supposée spoliation des terres dont ces derniers se sont rendus coupables. Dans son plaidoirie visant à légitimer le droit du sol qui doit aussi revenir aux *Catapilas*, Dagobert, l'oncle de Robert, se veut raisonnable :

(...) arrêtez avec ces histoires de terres volées. Où étions-nous lorsqu'ils (les *Catapilas*) nous volaient ces terres ? Où étions-nous allés avec ces terres que vous dites avoir été volées ? Ils sont toujours là, sur ces mêmes terres qui sont toujours au même endroit. Toi Robert, tu es as été le premier à céder les terres que tu avais héritées de tes parents aux *Catapilas*. Ils ne te les ont jamais volées. (p.92)

Les propos de Dagobert sont en contradiction avec la thèse du prêtre Nicéphore et de Prudence la sœur de Robert, deux farouches défenseurs de l'argument de l'exclusion. Partisans de la politique nationaliste, ils soutiennent l'idée de la dépossession des *Catapilas* des terres acquises à coûts de sacrifices physiques et à prix d'or (p.38), au seul motif qu'ils sont des étrangers. Forts de cette idéologie du bannissement, ils soutiennent la candidature de Gédéon « *un authentique fils* » (p. 100) dans la course à la magistrature suprême pour le contrôle du village forestier, face à un descendant de *Catapilas* dont l'avocat reste Dagobert.

Au-delà de l'intrigue, se pose ici la problématique de la terre source de conflit communautaire, de «*la nature (...) considérée comme un champ de bataille*».¹³ La terre devient donc le prisme de l'altérité, de la différence sociale. La littérature se fait l'écho d'une crise communautaire qui divise autochtones et allogènes. Elle réussit la mise en récit d'une préoccupation sociale et politique. En plus d'être un enjeu environnemental, la terre se transforme, par le biais de l'écriture, en un bien écologique qui cristallise les tensions et invite à une prise de conscience collective.

Conclusion

La réflexion critique sur l'imaginaire environnemental, de l'*ecocriticism* anglo-saxon à l'écopoétique francophone, s'organise autour de la problématique de la nature. Les questions abordées ont partie liée avec les procédés de réécriture de la nature dans la littérature. Elles soulèvent aussi l'intérêt d'une attention accrue des lecteurs par rapport à la responsabilité collective sur les périls écologiques.

Dans sa déclinaison romanesque, et sous la plume de Venance Konan, la critique écopoéticienne laisse découvrir une esthétique verte qui amplifie la voix de la nature à travers les sillons d'une écriture soucieuse de la correspondance poétique entre le référent environnemental et le signe linguistique.

L'enjeu de cette écriture verte se lit à l'échelle communautaire par la production d'un discours d'alerte environnementale en vue d'une prise de conscience partagée par tous. Sur le plan de la fiction, la nature devient un sujet narratif dont l'exploitation écopoéticienne par la critique africaine, n'a pas encore livré tous ses secrets.

Bibliographie et Webographie

Aron, Thomas, *Littérature et littérarité. Un essai de mise au point*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1984.

¹³ Jérôme Meizoz, *Haut Val des loups*, Genève, Zoé, 2015, p.14

Blanc, Nathalie, Chartier, Denis, et al, « Littérature et Amp ; écologie : vers une écopoétique », *Ecologie & politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008/2 N°36, pp.15-28. Article en ligne : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2-page-15.htm>. Page ouverte le 17/11/2021.

Buekens, Sara, « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 13 novembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/elfe/1299>; DOI: <https://doi.org/10.4000/elfe.1299>.

Buell, Lawrence, *Writing for an endangered world: Literature, culture, and environment in the US and Beyond*, Cambridge, MA and London, England: The Belknap Press of Harvard University Press, 2001.

Defraeye, Julien, Lepage, Élise, « Présentation », *Études littéraires*, Volume 48, numéro 3, 2019, pp.7-18.

Jaquier, Claire, 'Ecopoétique, un territoire critique', *Fabula—Atelier de théorie littéraire*, 2015 : http://www.fabula.org/atelier.php?Ecopoetique_un_territo..., page ouverte le 18/11/2021

Koffi Kouassi, Georges, « Les modalités d'exercice du circuit énonciatif de la parole dans le discours proverbial : incidence idéologique et pédagogique ». Article en ligne : <http://aflash-revue-mdou.org> › 9-Georges vol7-1, page ouverte le 18/11/2021.

Konan, Venance, *Catapila, chef du village*, Abidjan, Frat Mat Editions, 2014.

Meizoz, Jérôme, *Haut Val des loups*, Genève, Zoé, 2015.

Peraldo, Emmanuelle, « Écocritique », dans CHONÉ (Aurélie), HAJEK (Isabelle), HAMMAN (Philippe), dir., *Guide des Humanités environnementales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016.

OYOUROU Benson Cobri, Lecture écopoéticienne de Catapila, ...

Schoentjes, Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Anvers, éd. Wildproject, Coll. « Tête nue », 2015.